

Le succès grandissant du Slow Flowers

DITES-LE AVEC DES FLEURS... D'ICI

Chantal BERHIN

Naissance, mariage, funérailles, anniversaire, fête des mères... « Dites-le avec des fleurs. » Mais ces roses venues d'Afrique sont-elles vraiment un cadeau ? Pas pour la planète. Zoom sur le Slow Flowers, une autre manière de fleurir la vie.

Architecte à l'origine, Magalie Braune (*Les fleurs de Mag*) a décidé d'écouter la voix de son cœur. Amoureuse des fleurs, elle a choisi d'en faire son métier. Installée dans le Brabant wallon, elle a lancé son activité dans le cadre des "couveuses d'entreprises" et avec une formation en maraîchage diversifié. Sa philosophie se démarque radicalement de l'industrie de la fleur telle qu'on la connaît, c'est-à-dire peu respectueuse d'un point de vue écologique et social. Elle est éco-floricultrice.

« *L'éco-floriculture, explique-t-elle, représente un gros travail manuel, notamment de protection du sol pour qu'il reste couvert et vivant, un procédé permettant d'économiser l'eau. Je ne boude pas les tunnels de protection, mais ils ne sont pas éclairés la nuit et ne sont pas chauffés artificiellement. Je joue le jeu de la diversité, en accord avec la nature et sans intrant chimique, sur un sol le plus équilibré possible. Il y aura toujours des pucerons, par exemple, mais on favorise aussi d'autres insectes qui vont les manger. L'écosystème est encouragé.* »

PRODUCTEURS LOCAUX

L'éco-floriculture est une pratique vertueuse qui s'inscrit dans le *Slow Flowers*, un mouvement né aux États-Unis qui privilégie la culture et l'achat de fleurs locales, de saison et produites en circuit court, avec des méthodes respectueuses de l'environnement. En Belgique, ses adeptes sont regroupés sous l'appellation *Belgium Slow Flowers*. Avec une longueur d'avance pour la Flandre et le Brabant flamand où ils sont plus nombreux que dans le sud du pays. « *En Wallonie, l'offre en fleurs locales et de saison n'est pas encore énorme, confirme Magalie Braune. Pourtant, la demande est en augmentation. On l'a encore constaté pendant la période du confinement. Les fleuristes traditionnels ne pouvaient se fournir qu'à un seul marché, et sans pouvoir s'y rendre pour choisir par eux-mêmes les fleurs qu'ils souhaitaient obtenir. Plusieurs d'entre eux se sont alors tournés vers nous, les producteurs locaux. On voit que les mentalités sont en train de changer et c'est une bonne nouvelle.* »

La culture de la fleur, telle qu'elle se pratique traditionnellement, est en effet très énergivore. Ce marché mon-

dial est évalué à plus de cent milliards d'euros par an. On craque souvent pour des roses en toute saison. Mais en hiver, est-ce bien raisonnable ? Environ cent vingt-cinq millions d'entre elles sont importées en Belgique chaque année. Nonante-cinq pour cent des fleurs que l'on vend ici viennent de pays lointains, comme le Kenya, l'Éthiopie, l'Afrique du Sud, l'Équateur, ou encore la Colombie et le Costa Rica.

SERRES CHAUFFÉES

Ces fleurs venues de contrées lointaines sont coupées en général dix jours avant leur mise sur les étals, réfrigérées et transportées en bateau cargo ou par avion vers l'Europe. Elles transitent par les serres chauffées du plus grand marché de vente aux enchères de fleurs au monde, à Aalsmeer, aux Pays-Bas, consommant au passage une bonne dose de CO². Elles sont alors vendues chez les détaillants et aux particuliers.

Elles ont, en outre, été bombardées de substances chimiques, avec non seulement un impact désastreux sur les sols, l'air et l'eau de ces pays, mais aussi des conséquences graves sur la santé des travailleurs. Selon une enquête du magazine *Géo* menée en 2016, les quelque cinq cents ouvrières employées dans une ferme de roses au Kenya travaillent six jours sur sept dans de mauvaises conditions, pour un salaire de nonante euros par mois, soit moins que le revenu minimum local.

Et les fleurs cultivées en Europe ? Sont-elles plus écologiques ? On pourrait le penser puisqu'on économise le transport. Or, d'après Ecoconso, une ASBL qui encourage des choix de consommation et des comportements respectueux de l'environnement et de la santé, la culture des fleurs sous serre nécessite dix fois plus d'énergie qu'en plein air. Celles qui proviennent des Pays-Bas produisent autant de Co² que celles importées du Kenya. « *Les producteurs de fleurs utilisent beaucoup de produits chimiques : herbicides, insecticides, engrais synthétiques, précise l'association. Et puisque les fleurs ne sont pas destinées à l'alimentation, ils ont souvent la main lourde. On utilise environ deux fois plus de pesticides dans une serre de fleurs que de légumes.* » Voilà donc des messagères d'amour qui ne renvoient l'ascenseur ni à la planète ni aux travailleurs.



© Les fleurs de Mag

CIRCUIT COURT.
Pourquoi ne pas offrir des fleurs cultivées près de chez soi ?

AUTOCUEILLETTE

Afin de proposer une alternative responsable, Fairtrade collabore avec cinquante-cinq organisations certifiées de floriculteurs dans neuf pays, ce qui représente cinquante mille travailleurs. On note, entre autres, l'obligation de prévoir une prime de dix pour cent par fleur vendue que les travailleurs peuvent investir dans les soins de santé, l'enseignement et d'autres domaines sociaux.

La ferme urbaine Cyclefarm à Linkebeek, au sud de Bruxelles, inclut dans ses activités variées autour de la terre la production de fleurs proposées en autocueillette. Avec quelques consignes de coupe à respecter, le client réalise un bouquet selon son goût. Le prix demandé est fixé en fonction de sa taille, suivant un gabarit qui lui correspond. Il ne reste plus qu'à payer, toujours en auto-service. Le système fonctionne sur la confiance. Le site des éco-floriculteurs belges signale qu'en hiver, lorsque les fleurs ne peuvent pas pousser, certains fleuristes proposent des bouquets composés de fleurs séchées naturellement à la belle saison.

En Wallonie, trois structures productrices de fleurs, dirigées par des femmes, travaillent suivant les principes de l'éco-floriculture : *Les fleurs de Mag*, de Magalie Braun, à Rosières et Profondsart, *Les Fleurs du chant d'oiseaux* à Andenne et *Paulette a des fleurs* à Rèves. Elles adhèrent au collectif *Belgium Slow Flowers* dont l'objectif est d'offrir une plate-forme de visibilité aux éco-floriculteurs, de garantir des conditions de production et d'orienter les clients

vers des producteurs proches de chez eux. Une initiative qui évite de recréer la problématique critiquée consistant à déplacer des fleurs sur de longs parcours.

L'activité professionnelle de Magalie Braune est le reflet de sa recherche du bien, du juste et du beau. « *J'ai toujours été traversée par des questions sur le sens de ce que je fais, témoigne-t-elle. J'ai trouvé le métier qui me représente vraiment. Je suis dans la nature toute la journée, proche de la flore et de la faune. Avec d'autres productrices, nous faisons en sorte de concentrer nos livraisons dans un rayon raisonnable et nous renvoyons les clients les unes chez les autres. J'ai aussi des contacts avec des gens soucieux de l'environnement. J'ai l'impression de leur apporter du beau, de manière plus naturelle. Et je reçois en retour le témoignage de ce qu'ils découvrent et ressentent, comme un cadeau.* »

L'éco-floriculture a de l'avenir en Wallonie car la demande ne cesse de croître de la part des fleuristes, conscients des dérives de cette industrie. De plus en plus de clients appliquent en effet aux fleurs leur logique d'achat en circuit court, qu'ils pratiquent déjà pour les fruits, les légumes ou les produits laitiers. ■

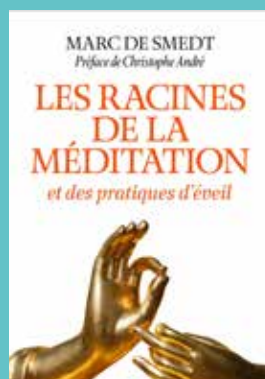
Belgium Slow Flowers [▣ belgiumslowflowers.be/](https://belgiumslowflowers.be/)

Les Fleurs de Mag [▣ lesfleursdemag.be/](https://lesfleursdemag.be/)

Cycle Farm [▣ cyclefarm.be/page/auto-cueillette-de-fleurs-1](https://cyclefarm.be/page/auto-cueillette-de-fleurs-1)

Ecoconso [▣ www.ecoconso.be/fr/content/cest-quoi-le-probleme-avec-les-fleurs](https://www.ecoconso.be/fr/content/cest-quoi-le-probleme-avec-les-fleurs)

*Au-delà
du corps*



SPIRITUALITÉ ET MÉDITATION

Retrouver le calme intérieur, jouir de l'instant présent, faire le ménage en soi... Les bienfaits de la méditation sont multiples, d'autant plus à une époque marquée par un désarroi existentiel. Cette pratique millénaire appartient à chaque spiritualité — chré-

tienne, juive, tibétaine, zen, soufie, taoïste... — et « *parle encore à l'être humain d'aujourd'hui et lui indique des chemins qui l'amèneront à se dépasser* ». Cet ouvrage très complet est réédité dans une version augmentée. (M.P.)

Marc de SMEDT, *Les racines de la méditation*, Paris, Albin Michel, 2020. Prix : 20,80€. Via *L'appel*: -5% = 19,76€.